

PIERRE SAUREL

La guerre des narcotiques



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 091

La guerre des narcotiques

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 363 : version 1.0

La guerre des narcotiques

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 allait revenir en Angleterre.

En effet, il venait de terminer avec succès, deux nouvelles missions, en France libérée.

La première, il l'avait accomplie avec ses trois amis, sa fiancée Gisèle Tubœuf, la jeune canadienne Francine Dermont et le colosse Marseillais Marius Lamouche.

Mais une fois, cette première mission terminée, ses amis avaient dû regagner l'Angleterre pour obéir aux ordres de Sir Arthur.

IXE-13, lui, avait une autre mission à accomplir.

Comme nous l'avons vu lors de notre dernier chapitre, IXE-13 s'était retrouvé en face de Bouritz, son ennemi juré.

Cette fois, tous les deux étaient sortis victorieux de leur célèbre combat qui durait

depuis le début de la guerre.

IXE-13 avait réussi à accomplir sa mission, mais Bouritz lui avait glissé entre les doigts.

Et maintenant, IXE-13 avait reçu l'ordre de se rapporter à Sir Arthur.

Mais sur l'avion qui l'amenait à Londres, il était loin d'avoir les idées claires et nettes.

En effet, un grave problème l'occupait.

Un problème plus épineux encore, plus difficile à résoudre que toutes les missions qu'il avait eues à accomplir à venir jusqu'aujourd'hui.

IXE-13 devait combattre, devait chercher la lumière.

Mais voilà, il n'avait pas d'armes pour combattre, il n'avait aucune « flashlight » pour éclairer la route qu'il devait suivre.

Il marchait à tâtons dans les nombreux couloirs secrets que peut renfermer le cœur humain.

Car, en effet, c'était un problème de cœur qu'IXE-13 avait à résoudre.

Le Canadien n'avait toujours aimé qu'une seule femme, Gisèle Tubœuf.

Sans le service secret, Gisèle serait devenue depuis longtemps, madame Jean Thibault, femme du fameux as espion canadien.

Ils étaient fiancés depuis déjà longtemps et faisaient de beaux rêves d'avenir.

– Un homme peut-il aimer deux femmes également ?

C'était la centième fois qu'IXE-13 se posait cette question.

Car, maintenant, il croyait aimer deux femmes.

L'autre était une reine de beauté, une autre Française.

Elle s'appelait Rose Noret, mais tout le monde l'appelait Rosita.

Dans la vingtaine, grande, blonde naturelle, une figure plutôt jolie, et un corps de nymphe, tel était le portrait de la belle Rosita.

IXE-13, dans son esprit, essayait de comparer

les deux femmes.

Tout d'abord, le côté intérieur.

Gisèle, il la connaissait depuis longtemps et il savait à quoi s'en tenir.

Rosita avait tout d'abord accepté, pour ne pas crever de faim, de travailler en collaboration avec les nazis.

Mais d'elle-même elle avait décidé de rompre ses liens.

Elle était immédiatement tombée amoureuse du Canadien.

IXE-13 l'avait tirée d'affaire et décidé de l'emmener avec lui.

Même s'il avait voulu, il ne pouvait pas s'en séparer... du moins, pas avant de l'avoir comparée plus longuement avec Gisèle.

Une chose certaine, c'est que Rosita avait du cœur et elle l'avait prouvé.

Au point de vue extérieure, IXE-13 compara aussi les deux jeunes filles.

Gisèle brune, était plus jolie que Rosita.

Rosita était plus frappante.

Mais le corps des deux femmes ne pouvait se comparer.

Si Rosita avait déjà gagné quelques concours de beauté, elle le devait à la ligne harmonieuse de sa silhouette.

– Quel problème... quel problème... et que dira Gisèle quand elle me verra arriver avec Rosita ?

Il faudrait pourtant qu'IXE-13 fasse son choix.

– Jean, dormez-vous ?

Il se retourna vers Rosita.

Elle semblait très pâle.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– C'est la première fois que je vole en avion... j'ai peur... serrez-moi contre vous.

IXE-13 passa son bras autour de ses épaules.

– Je regrette presque de vous avoir suivi, fit soudainement Rosita.

– Pourquoi ?

– À cause... de l'autre... de celle qui vous

attend là-bas... il y a longtemps que vous la connaissez ?

– Trois ans au moins.

– J’aurais dû faire le sacrifice, aujourd’hui... je sens que je devrai le faire tôt ou tard... que la partie est perdue d’avance pour moi...

– Mais voyons...

– Si... quand un amour dure trois ans... c’est qu’il est solide, il durera toujours... vous ne me connaissez que depuis quelques jours.

– Peut-être... mais jamais je n’ai senti cette attirance envers Gisèle.

Rosita soupira :

– Gisèle... c’est un beau nom...

Soudain, elle se serra contre IXE-13 :

– Quelque chose ne va pas... l’avion.

– Mais non, voyons, nous descendons... nous devons être arrivés...

– À Londres ?

– Oui.

En effet, l'avion descendait vers la terre.

Bientôt, il se posa dans un petit aéroport et IXE-13 n'eut qu'à montrer ses papiers pour qu'on mit immédiatement un chauffeur à sa disposition.

Il donna l'adresse d'un petit hôtel de la capitale anglaise.

Dix minutes plus tard, IXE-13 et Rosita entraient chacun dans leur chambre après s'être dit bonsoir dans un tendre baiser.

Longtemps, IXE-13 demeura étendu sur le dos, les yeux fixés sur le plafond, semblant contempler un point vague... probablement un point d'interrogation.

Rosita, elle, voyait IXE-13 comme en rêve.

Il serrait dans ses bras une autre jeune fille... une jeune fille qui s'appelait Gisèle...

Puis lentement, deux gros points perlèrent sur les cils de la belle Française.

Ils semblèrent hésiter quelques secondes, se balancèrent comme en équilibre, puis se mirent à rouler sur les joues pour se perdre sur l'oreiller.

Rosita pleurait.

La jeune fille ouvrit les yeux.

Il faisait un beau soleil, chose plutôt rare à Londres.

Elle leva le bras et regarda sa montre.

– Quoi ? Onze heures...

Elle sauta à bas du lit et s'habilla rapidement, puis commença sa toilette.

Une demi-heure plus tard, elle descendait dans le lobby du petit hôtel.

Elle demanda si IXE-13 était sorti.

Le garçon répondit qu'il ne l'avait pas vu.

Elle alla frapper à sa porte de chambre.

Mais IXE-13 ne répondit pas.

Elle était inquiète, et redescendit voir le garçon.

– Dites-moi, il n'a pas quitté l'hôtel, n'est-ce pas ? Il n'a pas emporté ses bagages...

– Mais non... je ne crois pas.

Juste à ce moment-là, la porte de l'hôtel

s'ouvrit.

IXE-13 parut.

– Bonjour, Rosita.

– Bonjour, Jean... je vous cherchais partout...

– J'étais sorti.

IXE-13 n'ajouta rien de plus.

La vérité c'est qu'il était allé se rapporter au service secret.

La chance lui avait souri.

Comme il arrivait près des bureaux, une voiture freina brusquement.

Un chauffeur en livrée en descendit et s'approcha d'IXE-13.

– Venez ici, un instant, quelqu'un veut vous dire un mot.

– Ah !

IXE-13 s'approcha de la voiture.

Et assis à l'arrière, il reconnut Sir Arthur.

Aussitôt, IXE-13 monta dans la voiture, et Sir Arthur jeta une adresse au chauffeur.

– Mais auparavant, allez chercher les papiers...

– Bien, Sir.

Le chauffeur disparut à l'intérieur de l'édifice du service secret.

– Je suis content de voir que vous êtes revenu, lieutenant, vous alliez vous rapporter, je suppose ?

– Oui, Sir.

– Eh bien, ce ne sera pas nécessaire... je vous ai tout de suite reconnu. Et vos missions ?

– Deux victoires... et une petite défaite.

Sir Arthur fronça les sourcils.

C'était plutôt rare qu'IXE-13 essayait une défaite.

IXE-13 lui conta ce qui s'était passé lors de sa dernière aventure et comment Bouritz lui avait échappé.

Juste comme il terminait son récit, le chauffeur revenait avec une grande enveloppe.

– Nous continuerons à parler plus tard.

IXE-13 comprit que Sir Arthur prenait toutes les précautions.

Il ne parlait même pas en présence de son chauffeur en qui il avait grande confiance.

La voiture s'éloigna.

Cinq minutes plus tard, elle s'arrêtait devant une maison qu'IXE-13 connaissait pour y être allé à quelques reprises.

Sir Arthur le fit entrer et passer au salon.

– Asseyez-vous.

– Merci, Sir.

Le grand chef sortit une bouteille et offrit un verre à IXE-13.

– Sir... je n'ai pas terminé mon récit.

– Ah !

– Cette Rosita... je l'ai emmenée en Angleterre.

– Tiens, pourquoi ?

IXE-13 mentit un peu, tout en disant la vérité.

– Parce que... eh bien, parce que les nazis

auraient cherché à se venger d'elle... elle m'a aidé à accomplir ma mission.

– Vous avez bien fait.

IXE-13 demanda pour changer la conversation :

– Vous avez du travail à me confier ?

– Oui... nous en parlerons tout à l'heure.

Sir Arthur regardait IXE-13 mystérieusement :

– C'est curieux, ça...

– Quoi donc, Sir ?

– Vous ne vous êtes même pas informé de vos amis.

– J'allais justement vous poser quelques questions, fit IXE-13, en rougissant malgré lui.

– Eh bien, le travail que j'ai à vous confier, vos amis s'en occupent présentement... vous comprenez, les préliminaires...

– Oui, oui.

– C'est du travail, ici, en Angleterre... un curieux de travail... nous ne savons même pas si

nous avons affaire à des ennemis.

– Ah !

– IXE-13, il va nous falloir mettre la main au collet d'une bande...

– Une bande ?

– Oui, de trafiquants de narcotiques...

IXE-13 sursauta.

C'était un curieux de travail pour un espion.

Sir Arthur reprit :

– Je sais qu'ordinairement, ce ne sont pas les espions qui s'occupent de ce travail...

– Ah ! J'allais justement vous le faire remarquer.

– Mais vous allez voir pourquoi je veux vous en charger...

Et Sir Arthur lui expliqua les faits.

Dernièrement, un bateau emportant des narcotiques, était arrivé à Londres.

Ces narcotiques devaient se diriger vers les hôpitaux.

Or, à l'arrivée du bateau, on remarqua que plusieurs boîtes de narcotiques étaient disparues.

La police fit des recherches.

Mais les boîtes demeurèrent introuvables.

Soudain, un couple de jours plus tard, trois rapports arrivèrent au bureau du service secret.

On demandait au service secret de faire enquête sur une chose plutôt mystérieuse.

Depuis quelque temps, plusieurs soldats faisaient usage de narcotiques.

Or, ce narcotique était exactement le même que celui disparu du bateau.

On fit arrêter des soldats.

On les questionna mais sans rien découvrir.

Les soldats eux-mêmes ignoraient d'où provenaient ces narcotiques.

On en avait glissé dans la nourriture, un peu partout.

Certains soldats furent malades.

D'autres se mirent à fumer comme des engins.

D'autres mangeaient plus que de coutume et après avoir mangé, sentaient comme un immense bien-être s'emparer d'eux.

Les docteurs, alarmés, avaient porté plainte.

Il fallait absolument trouver celui qui faisait ce commerce infâme.

Certains soldats étaient presque dopés et à l'hôpital, les médecins devaient leur donner de la drogue par petite dose.

Jamais on n'avait vu une telle situation.

Sir Arthur avait mis tout de suite les trois amis d'IXE-13 au courant de l'histoire.

Marius, Gisèle et Francine avaient déjà dû commencer leur enquête.

Sir Arthur attendait des nouvelles.

IXE-13 avait écouté d'une oreille attentive.

C'était la première fois qu'il entendait un récit aussi invraisemblable... aussi incroyable.

– Mais pourquoi ? pourquoi faire cela ?

Sir Arthur garda un instant de silence, puis :

– Nous avons étudié le problème, il n’y a que deux raisons possibles.

– Lesquelles ?

– La première, nous avons affaire à des ennemis.

– Des espions ?

– Oui, ils veulent droguer les soldats petit à petit. Vous savez les effets de la drogue ?

En effet, IXE-13 était au courant.

Un drogué n’a plus le goût de rien faire.

Sans sa drogue, il n’est qu’un animal.

Et quelqu’un qui commence, même à petite dose, à prendre de la drogue s’y habitue vite.

Le truc des nazis ne pourrait durer qu’un temps.

Au bout d’un mois peut-être, les soldats se trouveraient sans drogue.

Ils perdraient goût à leur travail, leur entraînement.

Ils se sentiraient tous fatigués et tout le moral

du camp serait affecté.

– Je comprends, dit IXE-13... ils veulent leur faire prendre de la drogue... et ensuite la leur enlever et rendre nos soldats comme fous.

– Exactement.

– Jamais je n'ai entendu parler d'un plan aussi diabolique... mais votre deuxième supposition, Sir ?

– De simples trafiquants de drogue peuvent avoir machiné cette affaire.

– Dans quel but ?

– Vendre de la drogue aux soldats, à des prix fous.

– Oui... c'est même plus plausible que la première...

– En effet... mais sait-on jamais ce que les nazis sont capables de faire.

Sir Arthur avait raison.

– Alors, je vais m'occuper de cette affaire ?

– Oui... je n'ai pas d'autres détails à vous donner... j'avais un dossier. Francine Dermont l'a

en mains... vous pouvez retrouver vos amis à l'hôtel Farton. Je ne sais que le nom d'emprunt de Francine Dermont... Jane Perl.

– Très bien, Sir, je vais les voir dès aujourd'hui.

– Parfait, IXE-13, et je compte beaucoup sur vous pour éclaircir cette affaire.

– Qui sait, mes amis l'ont peut-être déjà éclaircie.

– Puissiez-vous dire vrai.

IXE-13 se leva.

– Je puis vous revoir ici ?

Sir Arthur lui tendit une carte.

– Voici un numéro de téléphone. Rapportez-vous par numéro.

– Quel numéro ?

– 13, évidemment. Vous pouvez parler sans craindre au téléphoniste.

– Bien, Sir.

IXE-13 salua et sortit.

Il était tout près de midi.

Que devait-il faire ?

Allez trouver tout de suite ses amis ?

Et Rosita ?

IXE-13 décida de retourner près de la blonde jeune fille qui devait s'inquiéter de son absence.

– Je vais lui dire que j'ai du travail... enfin... il faut que j'éclaircisse cette affaire le plus tôt possible.

Le danger était passé.

Grâce aux soldats tombés malades, les médecins examinaient maintenant chaque goutte de nourriture.

Mais qui sait si le plan diabolique ne continuerait pas ?

Les espions ou les trafiquants essaieront peut-être de vendre de la drogue aux soldats ?

II

Comme nous l'avons vu, en entrant à l'hôtel, IXE-13 avait aperçu Rosita.

– Vous avez mangé ?

– Non, Jean, je vous attendais...

– Alors, allons dîner.

Ils se dirigèrent vers la salle à manger.

– Qu'avez-vous l'intention de faire, Rosita ? demanda-t-il en mangeant.

– Je ne sais pas... si je pouvais me trouver de l'ouvrage... comme chanteuse... ou danseuse...

– Oui, c'est peut-être possible.

– Et vous ?

– Moi, j'ai déjà un travail en perspective...

– Ah.

– Et je vais être obligé de m'absenter tout

l'après-midi... et peut-être plus.

Rosita fronça les sourcils.

– Et je ne vous verrai pas du tout durant ces jours-là ?

– Oui... évidemment... même que j'ai l'intention de vous présenter à mes amis.

– Quand ?

– Aujourd'hui, peut-être.

– J'ai vraiment hâte de les connaître... Jean.

Il y eut un long silence, puis IXE-13 regarda la jeune fille dans les yeux :

– Rosita ?

– Quoi ?

– Je vais vous demander une faveur.

La jeune fille étendit la main et serra fortement les doigts d'IXE-13 dans les siens.

– Je ferais n'importe quoi, pour vous... même partir... si vous me le disiez.

– Mais non, je ne vous demande pas cela... je veux que vous vous montriez... comment dirais-

je ?

Rosita sourit :

– Je comprends... devant vos amis, nous ne devons pas être trop familiers.

– C'est ça... Surtout devant Gisèle.

– C'est entendu... je ferai ce que vous voudrez.

– Et dans quelques jours, je me déciderai... je choisirai... Rosita.

IXE-13 avait fini son repas.

Il se leva.

Rosita l'imita.

– Il faut que je parte.

– Tout de suite ?

– Oui, Rosita... mais j'essaierai de revenir souper ici... je ne puis rien promettre.

– Vous souperez peut-être avec vos amis.

– Peut-être... je ne sais pas.

Le Canadien était monté à sa chambre pour prendre un mouchoir et Rosita l'avait suivi.

IXE-13 la prit dans ses bras.

– Au revoir, ma petite danseuse...

Il l’embrassa tendrement.

Puis il sortit de la chambre, la laissant seule, debout au milieu de la pièce... et très soucieuse.

Puis un sourire se dessina sur le coin de ses lèvres.

– Après tout je serais bien folle de me laisser faire... il m’invite... il veut que je reste... eh bien oui, je vais lutter pour le conquérir... eh bien, ma petite Gisèle, ta partie n’est pas gagnée d’avance.

*

IXE-13 entra à l’hôtel Farton.

– Monsieur ? demanda le commis.

– Mademoiselle Jane Perl, s’il vous plaît.

– Un instant.

– Le commis jeta un coup d’œil sur les fiches.

– Chambre 409, quatrième étage.

– Merci.

IXE-13 se dirigea vers l'ascenseur.

Bientôt, il était rendu à la porte portant le numéro 409.

Il frappa.

Une voix répondit :

– Entrez.

IXE-13 ouvrit.

– Jean !

Gisèle alla se jeter dans les bras de son fiancé.

– Oh Jean, Jean, que je suis heureuse.

IXE-13 se dégagea :

– Où sont les autres ?

– Jean ! Qu'est-ce que tu as ?

– Quoi ?

– Tu ne m'as même pas embrassée...

IXE-13 embrassa tendrement sa fiancée et murmura en signe d'excuse :

– Ne t'en fais pas, je me serais repris.

Gisèle sourit.

- Quand es-tu revenu ?
 - Hier, dans la nuit, ce matin, je me suis rapporté à Sir Arthur et c’est lui qui m’a donné votre adresse.
 - Tu es chanceux de trouver quelqu’un ici.
 - Je sais, vous êtes en mission ?
 - Oui, Sir Arthur te l’a dit ?
 - Oui, et plus que ça, je suis chargé de travailler avec vous sur cette affaire plutôt curieuse.
 - C’est vrai ?
 - Mais oui...
- Mais Gisèle changea la conversation :
- Et là-bas, en France... de la difficulté ?
 - Pas trop... j’ai accompli ma mission... grâce à une jeune fille.
 - Une jeune fille ?
 - Oui, c’est elle qui m’a aidé... une chanteuse et une danseuse.
 - Ah !

– Elle avait déjà travaillé pour les Allemands, tu comprends ?

– Et elle s’est retournée contre eux ?

– Oui, c’est-à-dire... on l’avait presque forcée... mais là, elle en avait assez.

– Et elle a dénoncé ses complices ?

IXE-13 lui conta l’affaire en quelques mots.

– Mais ce n’est pas tout... Gisèle.

– Quoi ?

– Je ne sais pas si j’ai bien fait... mais j’ai emmené cette fille en Angleterre.

– Pourquoi ?

– Mais voyons, tu ne sens pas le danger qu’elle aurait couru, là-bas... en France... les nazis auraient cherché à se venger.

– Mais oui, tu as raison.

– Et le moins que je pouvais faire pour elle...

– C’était de l’emmener avec toi, tu as bien fait.

Mais si Gisèle avait pu soupçonner un instant qu’IXE-13 était amoureux de cette fille, elle

n'aurait certes pas dit la même chose.

– Où est-elle ?

– À un autre hôtel où j'ai passé la nuit. Elle va essayer de se trouver de l'ouvrage.

– Tu vas nous la présenter ?

– Mais oui... je ne peux pas la laisser seule... comme cela.

– Tu as raison... nous allons tous essayer de l'aider...

Et Gisèle murmura :

– Déjà, elle m'est très sympathique...

– Ah !

– Mais oui, mon chéri, toute personne qui t'aide... je l'aime.

– Tu n'es pas jalouse...

– Jalouse ?

– Mais oui, Rosita est belle, tu sais.

Gisèle se mit à rire, croyant qu'IXE-13 voulait plaisanter.

– Mais non, je ne suis pas jalouse... même si

c'était la plus belle fille au monde... parce que je t'aime et que j'ai confiance en toi.

La conversation devenait embarrassante pour IXE-13.

Il orienta la conversation vers un autre côté.

– Et puis, cette mission ?

– Ça n'avance pas beaucoup.

– Où en êtes-vous rendus ?

– Marius et Francine font enquête.

– Sur quel côté ?

– Celui du bateau qui transportait la drogue... et quant à moi, j'étudiais les rapports des journaux.

À ce moment, la sonnerie du téléphone résonna.

Gisèle décrocha :

– Oui...

– Numéro un.

– Elle est absente, c'est le numéro 2 qui parle.

– Eh bien, voici quelque chose qui pourrait

vous intéresser.

– Ah, parlez vite.

– On vient de retrouver le cadavre d'un homme... un noyé... or, l'homme voyageait justement sur le bateau qui faisait le transport des narcotiques.

– Vous croyez que ça puisse avoir affaire avec notre cause ?

– Peut-être...

– Très bien, je ferai faire une enquête de ce côté-là.

Elle raconta tout à IXE-13.

Ce dernier se leva aussitôt :

– Je vais enquêter sur cet homme, Gisèle, tu restes ici ?

– Oui.

– Si j'ai du nouveau, je t'appellerai.

– Sir Arthur t'a donné un numéro ?

– Oui.

– Lequel ?

– Le numéro 13.

– C’est facile à retenir... si tu m’appelles, dit le numéro et non ton nom. Francine porte le numéro un, moi, deux et Marius trois.

– Entendu.

IXE-13 embrassa sa fiancée.

– Nous nous retrouvons tous ici, à cinq heures...

– J’y serai, bonjour Gisèle.

Et IXE-13 sortit.

*

– Peuchère, je suis bien content de vous revoir, patron.

– Moi aussi, fit Francine.

– Alors, c’est vrai, vous allez vous occuper de cette affaire avec nous, patron ?

– Oui.

– Tant mieux, car elle est difficile et

compliquée.

Gisèle les arrêta de causer :

– Nous serions mieux d’étudier nos rapports et de voir où nous en sommes.

Francine commença à parler la première.

Elle avait fait enquête auprès des marins.

Et elle avait appris une chose assez importante.

Un gros canot de caoutchouc manquait au bateau lorsqu’il toucha le port de Londres.

On pouvait donc supposer que le canot avait servi à transporter les narcotiques volés.

Marius, lui, était allé enquêter auprès des soldats.

Mais il n’avait rien appris.

Après avoir mangé, les soldats s’endormaient, l’effet habituel des narcotiques.

Quelques-uns étaient tombés malades, ce qui avait amené l’enquête.

IXE-13, lui s’était informé auprès de la police,

à propos du cadavre.

L'homme ne s'était pas noyé.

Il avait été bel et bien assassiné, ayant reçu un coup de matraque sur la tête.

Puis, on l'avait poussé à l'eau.

Le meurtre pouvait se rapporter aux narcotiques... peut-être pas.

– Bonne mère, s'écria Marius... ça fait deux jours qu'on enquête là-dessus, et nous ne sommes pas plus avancés qu'au commencement.

– Tu te trompes, Marius.

– Comment cela, patron ?

– Eh bien, prenons un peu le côté de ce cadavre, et supposons qu'il se rapporte à notre mission.

– Et puis ?

– Nous pouvons déjà comprendre ce qui s'est passé.

IXE-13 leur donna sa version du petit drame.

L'homme, sur le bateau avait préparé son

coup.

Il devait avoir un complice qui surveillait les environs.

Avec d'infinies précautions, il avait descendu un canot de caoutchouc à la mer.

On l'avait empli de boîtes.

Puis l'homme s'était jeté à la mer pour rejoindre le canot.

Quelques minutes plus tard, il rejoignait des amis qui devaient l'attendre dans une grande chaloupe... probablement un yacht.

On l'avait fait monter.

Puis après avoir réfléchi, le chef de la bande s'était probablement dit qu'il valait mieux de se débarrasser de cet homme.

Peut-être n'avait-il pas entière confiance en lui.

Un coup de matraque sur la tête et c'était fini.

On le poussait à l'eau, le vent emportait le cadavre.

– Oui, c'est plausible, fit Gisèle... mais rien

nous prouve que c'est vrai...

– Eh bien, pour le moment, allons souper, proposa IXE-13.

Soudain, il pensa à Rosita.

Il lui avait dit qu'il la rejoindrait peut-être pour souper.

Marius et Francine avaient quitté la chambre.

IXE-13 demanda à Gisèle.

– Je puis téléphoner ?

– Mais oui.

– Je voudrais dire quelques mots à cette Rosita...

– Appelle-là, tu as raison de la rassurer... si nous pouvons lui rendre visite, ce soir, nous irons.

Gisèle sortit de la chambre.

IXE-13 signala le numéro de téléphone de l'hôtel et demanda à parler à Rosita.

Mais la jeune fille n'était pas là.

– Pouvez-vous prendre un message ?

- Certainement, allez-y.
 - Je dois m’absenter, plus longtemps. Signé, Jean.
 - Bien monsieur, nous le lui remettrons.
- IXE-13 raccrocha.
- Il allait quitter la chambre lorsque l’appareil téléphonique résonna.
- IXE-13 décrocha le récepteur.
- Allo ?
 - Numéro 13, s’il vous plaît ?
 - C’est moi, qu’est-ce qu’il y a ?
 - Un message de très grande importance.
 - J’écoute.
 - Vous savez que la police nous confie tout ce qui se rapporte à cette affaire ?
 - Oui.
 - Eh bien, nous avons reçu un message d’eux. Une jeune fille a appelé au poste.
 - Ah !
 - Elle a demandé à parler à la personne qui

s'occupait de l'affaire des narcotiques disparus.

– Et puis ?

– On me l'a transférée. Elle veut me voir...

– Elle va aller à votre bureau ?

– Non, elle ne veut pas. Elle m'a donné rendez-vous.

– Où ?

– En pleine rue.

Et l'homme nomma deux rues.

– Juste sur le coin... je lui ai dit que je fumerais un cigare. Elle, elle m'a dit qu'elle porterait une robe verte, une sacoche verte et des souliers verts.

– Bon, parfait, vous voulez que j'y aille ?

– Oui, c'est ça.

– Pour quelle heure ?

– Six heures et demie.

Il était six heures et quart.

– Mais je n'ai pas une minute à perdre ?

– Non.

- J’y vais immédiatement.
- Tenez-moi au courant.
- Oui, oui.

IXE-13 raccrocha.

Il se frotta les mains, signe de contentement chez lui.

– Enfin, la chance me sourit... espérons que j’apprendrai quelque chose d’intéressant.

III

IXE-13 descendit rapidement à la salle à manger.

Ses trois amis étaient installés.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Qu'est-ce qu'il y a, Jean tu sembles énervé.

En quelques mots, IXE-13 leur raconta ce qui s'était passé.

– Nous n'avons pas un instant à perdre.

– Vous voulez que j'aille avec vous, patron ?

– Non, tu vas partir tout de suite et aller te placer sur le coin de ces deux rues... c'est peut-être un piège, on ne sait pas...

– Ensuite ?

– Si la jeune fille est là... si je lui parle... tu la suivras lorsque nous aurons terminé. Aussitôt que

tu auras son adresse, communique avec nous.

– Bien, patron.

– Vous deux restez ici et attendez notre appel.

Les deux jeunes filles firent signe de la tête.

Marius poussa un soupir en regardant l'assiette que la serveuse venait de lui apporter.

– Rapportez-la à la cuisine, dit-il, je n'ai plus faim... peuchère !

Et il s'éloigna en compagnie du patron.

IXE-13 prit les tramways tandis que Marius sautait dans un taxi.

– Comme cela, tu seras arrivé avant moi...

IXE-13 sourit et ajouta :

– À Montréal... tu n'aurais pas besoin de taxi ?

– Comment cela, patron ?

– Tu n'aurais qu'à marcher... tu arriverais avant le tramway... ils sont aussi rares que la neige en été... surtout quand on en a de besoin.

Marius s'éloigna rapidement.

Dix minutes plus tard, IXE-13 arrivait au coin

des deux rues. Il entra dans un magasin de cigares.

Il acheta un cigare, l'alluma et sortit.

Il s'installa sur le coin et se mit à fumer comme quelqu'un qui n'a que cela à faire.

Mais son œil scrutait les environs.

De loin, il aperçut Marius qui regardait la vitrine des magasins.

Tout à coup, il vit descendre une jeune fille du tramway.

Une jeune fille toute vêtue de vert.

Elle aperçut IXE-13 et hésitant quelques secondes, elle décida de le rejoindre.

Notre héros lui fit un petit signe.

Soudain à quelques pas d'IXE-13, la jeune fille tressaillit. Elle sembla vouloir reculer.

Mais IXE-13 l'avait saisie rapidement par le bras.

– Vous me reconnaissez, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

La jeune fille baissa les yeux.

– Eh bien, moi, je me souviens parfaitement de vous... la femme en vert.

Oui, IXE-13 avait eu des aventures avec cette femme.

Une espionne de première force.

Elle lui avait glissé entre les doigts.

– Alors, dit-il, je suis venu à votre appel... qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien... rien... je croyais avoir trouvé des narcotiques...

– Vous faites mieux de parler... qu'y a-t-il ?

IXE-13 remarqua qu'elle avait peur.

– De quoi avez-vous peur ?

Elle rit nerveusement.

– Mais de rien, voyons...

– Alors, je vous écoute...

Elle hésita, puis :

– Eh bien, c'est parce que... j'étais sur le bateau qui emmenait les narcotiques.

- Et puis ?
- La nuit... j'ai vu un homme se jeter à la mer et rejoindre une chaloupe... un canot du bateau... et il y avait des boîtes dans ce canot.
- Vous avez tout vu cela... en pleine nuit ?
- Elle bafouilla :
- Oui... la lune... était claire.
- Ah... à Londres c'est une chose rare... vous êtes une privilégiée... continuer.
- L'homme qu'on a trouvé noyé...
- Aujourd'hui ?
- Oui...
- Eh bien ? qu'est-ce qu'il y a ?
- C'est lui... l'homme qui s'est jeté à la mer.
- Mais comment le savez-vous ?
- Je l'ai reconnu... je le connaissais de nom, sur le bateau.
- Ah oui... j'oubliais... vous l'avez reconnu... à cause de la lune.
- Elle se serra les lèvres.

- C’est tout, dit-elle.
- Ah ! c’est seulement pour ça que vous m’avez dérangé ?
- Mais... c’est important.
- Ce que vous venez de m’apprendre, je le savais déjà...
- Ah !
- Mais il y a des choses que je ne sais pas...
- Ah, répéta la femme en vert en regardant autour d’elle.
- Par exemple... vous devriez me dire pour qui vous travailliez, vous et l’homme qui s’est noyé...
- Moi... mais...
- Vous auriez dû me dire tout à l’heure... que pendant que l’homme chargeait le canot, vous, vous surveilliez le pont.
- Mais non, je ne connaissais pas cet homme.
- C’est vrai... juste assez pour reconnaître ses traits la nuit, au clair de lune.
- Elle vint pour s’éloigner.

Mais une fois de plus, IXE-13 la retint par le bras.

– Il faut que je vous revoie.

– Pourquoi ?

– Je ne suis pas fou... je vois bien que vous avez peur de quelqu'un... de quelque chose... je puis vous protéger.

Elle hésita :

– Vous avez le téléphone ?

– Oui.

IXE-13 lui donna le numéro de téléphone de l'hôtel.

– Je vous téléphonerai, dit-elle.

Et elle s'éloigna rapidement.

IXE-13 fit un petit signe.

Marius écrasa sa cigarette, puis sauta dans un taxi, tout comme la jeune fille venait de le faire.

Quant à IXE-13, il entra tout de suite dans un restaurant.

Il appela à l'hôtel :

– Numéro 2.

– Non, c'est numéro un.

– Ici 13.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je retourne à l'hôtel... je vous verrai dans quelques minutes. En attendant, voulez-vous faire un petit travail...

– Certainement.

– Essayez donc de savoir quel temps il faisait lorsque le bateau transportant les narcotiques, est arrivé à Londres.

– Quel temps ?

– Oui, faisait-il clair de lune, oui ou non... c'est important.

– Bien.

IXE-13 raccrocha.

Il sauta dans un taxi et se fit conduire à l'hôtel.

Cinq minutes plus tard, il retrouvait Gisèle et Francine.

– Vous l'avez eu ?

- Quoi ?
- Le renseignement rapport à la température ?
- Oui.
- Alors ?
- Le temps était couvert et une pluie fine tombait... pas de lune du tout.

*

Très énervée, la femme en vert ne s'était pas aperçue que Marius la suivait.

Les deux taxis roulèrent pendant environ cinq minutes.

Puis, celui de la femme en vert s'arrêta, Marius fit signe au chauffeur d'aller stationner un peu plus loin.

La femme en vert sortit de sa voiture, paya et entra dans une petite maison de chambres.

Marius la suivit quelques secondes plus tard.

Un homme, le concierge sans doute, était à

balayer l'entrée.

– Bonjour son père.

L'homme leva la tête.

– Pouvez-vous me donner un renseignement...

– Lequel ?

– Au sujet de la femme qui vient d'entrer.

L'homme réfléchit :

– Ça dépend.

Marius sortit un billet de sa poche.

– Pouvez-vous me le donner ?

– Oui, fit l'homme en prenant le billet.

– Je veux savoir son nom et où elle habite.

– Elle s'appelle Mary Hartey et elle habite au deuxième, chambre douze.

– Ici ?

– Oui... elle vous intéresse cette belle fille-là ?

– Peut-être... merci.

Marius s'éloigna.

Il entra dans une pharmacie et s'approcha

aussitôt du téléphone.

Il appela à l'hôtel.

– Numéro 3 qui parle.

– Une minute, fit la voix de Francine.

IXE-13 vint à l'appareil.

– Allo ?

– Je l'ai suivie... elle est chez elle.

– Où ?

– 126 rue Werston, chambre 12. Elle s'appelle Mary Hartey.

– Son nom n'a aucune importance, je sais de qui il s'agit.

– Ah !

– Attends-moi, je vais te rejoindre.

– Pourquoi ?

– Il faut la faire parler avant qu'il ne soit trop tard.

IXE-13 raccrocha tout de suite.

Marius se demandait où le patron voulait en venir.

– Avant qu’il ne soit trop tard...

Il retourna se poster en faction devant la maison de chambres.

*

Marius ne s’était absenté que quelques secondes.

Mais c’est durant ces quelques secondes qu’un homme avait pénétré dans la maison de chambres.

Quant à la femme en vert elle était à préparer ses valises. Nerveusement, elle mettait tout pêle-mêle.

Soudain, la porte de la chambre s’ouvrit.

– Bonsoir Mary...

Elle sursauta :

– Vous !

– Tu es surprise de me voir.

– Mais... mais non mon chéri... qu’est-ce que

tu viens faire ici ?

Elle s'était approchée de lui et lui passa les bras autour du cou.

L'homme ne bougea pas.

– Tu faisais tes malles ?

– Heu... non je...

– Partais-tu en voyage ?

– Mais non, tu es fou...

L'homme alluma une cigarette.

– Qu'est-ce que tu as fait, aujourd'hui ?

Elle réfléchit quelques secondes, puis :

– Aujourd'hui... j'ai fait plusieurs choses... ou plutôt, j'ai appris plusieurs choses...

– Ah

– Vous l'avez tué ?

– Qui ?

– Jack.

L'homme sourit :

– Je ne tue jamais personne.

- Non, mais tu l’as fait tuer...
 - Il me gênait... et puis... j’étais jaloux
 - Bandit !
 - Oui, je sais que tu l’aimais... n’est-ce pas ?
- La femme en vert ne savait plus que dire.
- Mais maintenant, il n’existe plus et...
 - Il n’y a que toi qui compte, mon chéri,
- reprit-elle, en essayant de calmer l’homme.
- Ce dernier parlait très calmement et souriait toujours.
- Ce sourire, c’était un mauvais signe.
- J’étais tout près de la maison...
 - Ah.
 - Mais oui, tu m’as dit que tu serais ici à six heures et quart.
 - C’est vrai...
 - Tu es arrivée beaucoup plus tard...
 - J’ai marché.
- Il ricana :

– Lentement

– Oui...

– Et en marchant... tu n'aurais pas rencontré quelqu'un ?

Elle pâlit :

– Quelqu'un ?

– Mais oui... des fois... un téléphone et quelqu'un vient.

– Mais tu es fou...

– Mary... tu as toujours bien travaillé... mais pas depuis que tu as rencontré Jack.

– Mais voyons...

– J'oublierai tout... viens m'embrasser...

Elle s'approcha, heureuse de s'en tirer à aussi bon compte.

Il la tint dans ses bras.

– Vois-tu Mary, je t'aime bien... beaucoup.

– Mon chéri.

Il lui passa les mains autour du cou et la serra contre lui. Mais pas assez pour risquer de me

faire prendre...

– Tu me fais mal.

Il lui serrait le cou... serrait.

– J'étouffe...

– On ne trahit pas notre führer... même pour un amoureux.

– Lâche-moi... j'étouffe... ah... ah.

Il la sentit faiblir.

Elle tomba sur le divan.

Mais il ne la lâcha pas tout de suite.

Il continua d'appuyer sur sa gorge... très fortement.

La femme en vert était maintenant bleue.

L'homme se releva, prit son chapeau, et sortit de la chambre.

Mais au lieu de se diriger vers la sortie avant, il s'enfonça dans le corridor, passa par l'escalier arrière et descendit au premier.

Il ouvrit une fenêtre, et sortit sur la cour.

Quelques secondes plus tard, Marius et IXE-

13 entraient dans la maison de chambres.

Ils montèrent au deuxième.

– C’est ici, chambre 12.

IXE-13 frappa.

Personne ne répondit :

– Tu es sûr qu’elle est là ?

– Je n’ai pas quitté la porte excepté quand je vous ai téléphoné.

IXE-13 frappa à nouveau :

– Personne... on entre ?

– Oui.

Marius se prépara à défoncer la porte.

IXE-13 tourna la poignée.

– Elle n’est pas fermée à clef.

Il ouvrit.

Aussitôt, le roi des espions saisit le bras de Marius.

– Regarde... là sur le divan...

Puis il se précipita.

C'était bien inutile, la femme en vert avait cessé de vivre.

IXE-13 fit signe à Marius.

– Personne ne nous a vu entrer... vite, ferme la porte...

Le Marseillais obéit.

– Qu'est-ce que vous voulez faire ?

IXE-13 examina vivement la femme en vert.

– On l'a étranglée... l'homme qui l'a étranglée avait des gants...

– Un expert.

– Un assassin.

Il prit le petit sac à mains qui se trouvait sur la table.

Il le fouilla mais ne trouva rien.

– Mais qu'est-ce que tu fais là, Marius ?

Le Marseillais était penché sur le cadavre.

Il avait défait la robe au cou de la jeune fille.

– Venez ici patron... regardez.

Le Marseillais venait de trouver une petite

feuille de papier. Elle était glissée entre les seins de la jeune fille.

– Tu as de bons yeux.

– Ça m’a frappé... sa robe était décolletée et ses sous-vêtements sont roses... j’ai vu quelque chose de blanc.

IXE-13 prit la feuille.

Il l’ouvrit :

– Gare centrale, casier 2.

Et la feuille était déchirée.

– C’est peut-être quelque chose, Marius.

IXE-13 fouilla dans sa poche et sortit un papier sur lequel était inscrit un numéro de téléphone.

Il y avait justement un appareil dans la chambre.

IXE-13 signala un numéro.

– Allo ?

– Numéro 13 qui parle.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Des événements nouveaux... je veux faire ouvrir les casiers à la gare centrale qui porte le numéro 2 et tous les autres numéros de 20 à 30.

– Pourquoi ?

– C'est très important, je ne puis donner de détails.

– Très bien, je vais donner des ordres, allez à la gare et demandez monsieur Johnson, c'est un ami, il fera ce que vous voudrez.

– Merci.

IXE-13 raccrocha et signala un numéro.

– Allo, numéro 13.

– Oui, c'est 2 qui parle.

– À la gare centrale, le plus vite possible, je vous attends.

– Bien.

IXE-13 raccrocha :

– Viens Marius... j'espère que je ne suis pas tombé sur une fausse piste.

Ils sortirent de la chambre.

Après être descendu à l'étage de sortie, IXE-13 regarda autour de lui.

– Tiens... passons par ici... cette fenêtre ouverte donne sur la cour.

Et, ironie du sort, IXE-13 et Marius sortirent par la même fenêtre qu'avait employée le meurtrier.

IV

– Monsieur Johnson, s’il vous plaît ?

– Un instant.

Un gros homme vint trouver IXE-13.

– Oui.

– Quelqu’un vous a-t-il appelé au sujet des casiers ?

– Vous êtes 13 ?

– Oui.

– Très bien, venez avec moi.

– Une minute.

IXE-13 rassembla ses amis.

– Surveillez les alentours... si quelqu’un vient près des casiers, avertissez-nous.

– Bien patron.

Il était presque neuf heures.

Il n'y avait pas beaucoup de monde à la gare.

Johnson se dirigea vers les casiers.

Il ouvrit le casier numéro 2.

Il était vide.

Le numéro 20 contenait une valise qu'IXE-13 fouilla rapidement.

Le 21 était vide.

Le 22 contenait un sac avec des marchandises.

Dans le 23 il y avait une boîte de souliers enveloppée dans du journal.

IXE-13 défit le paquet.

Il aperçut alors une série de petits pots... douze pots.

– Oh, oh, je crois que nous avons trouvé le pot aux roses, c'est le cas de le dire.

IXE-13 ouvrit l'un des pots.

Il y trempa le doigt.

Dans le pot, il y avait une sorte de poudre blanche.

IXE-13 y goûta.

– C’est de la dope, ou je ne m’y connais pas du tout.

Il referma le pot et le remplaça dans la boîte.

Puis il remplaça le tout tel que c’était, remit la boîte dans le casier et ferma la porte.

– C’est tout, dit-il, je vous remercie monsieur Johnson.

– Mais qu’est-ce que c’est que cette poudre ?

– Du blanc, pour se nettoyer les dents.

Johnson s’éloigna en se demandant s’il n’avait pas affaire à un fou.

IXE-13 rejoignit ses amis :

– Francine... Gisèle ?

– Oui.

– Allez vous reposer dans la salle d’attente, vous reviendrez dans deux heures... essayez de dormir.

– Bien.

Elles s’éloignèrent.

IXE-13 mit Marius au courant.

– Maintenant, il ne reste plus qu’à attendre...

*

– Minuit... tu es fatigué, Marius ?

– Un peu.

– Moi aussi, va les chercher.

– Nous allons attendre longtemps, comme cela ?

– Je ne sais pas... peut-être jusqu’à demain... quelqu’un viendra sans doute chercher le paquet... à moins.

– À moins quoi ?

– Que ce soit la femme en vert qui devait venir

– Mais on ne laissera pas ce précieux paquet là...

– Tu as raison.

Marius se dirigea vers la salle d’attente.

Gisèle et Francine somnolaient.

Le Marseillais les réveilla :

– Allez nous remplacer, dit-il.

Les deux jeunes filles allèrent retrouver IXE-13.

– Surveiller la case 22... si quelqu'un l'ouvre, venez nous avertir.

IXE-13 alla s'étendre dans un fauteuil et ferma les yeux.

Il se réveilla il était tout près d'une heure et demie.

– Marius ?

Le Marseillais s'étira :

– Oui, patron ?

– Dormais-tu ?

– Comme-ci comme ça.

– Nous allons reprendre notre faction.

Ils allèrent rejoindre les jeunes filles.

– Personne ?....

– Personne.

– Allez vous reposer.

– Bien.

Et IXE-13 et Marius reprirent leur faction.

*

Deux heures et vingt.

IXE-13 pouvait à peine se tenir éveillé.

Marius, lui, semblait dormir.

Soudain, notre héros sursauta.

Un gros homme s'approchait des casiers.

– Marius...

– Quoi ?

– Regarde.

L'homme ouvrait justement la case 22.

– Va dire à Gisèle et à Francine de retourner à l'hôtel.

– Bien.

Le Marseillais revint quelques secondes plus tard.

– Elles sont parties ?

– Oui.

– Allons-y, il s'éloigne.

L'homme venait de sortir de la gare avec son petit paquet.

Il monta dans une voiture et IXE-13 héla un taxi.

– Suivez-le.

Les deux voitures s'arrêtèrent au bout de dix minutes.

– Une autre maison de chambres, patron.

– Marius ?

– Oui.

– Fais vivement le tour de la maison... si une lumière s'allume ce sera sa chambre.

IXE-13 lui aussi surveillait les fenêtres.

Marius revint rapidement.

– Je l'ai, patron... la lumière vient de s'allumer... troisième étage... quatrième fenêtre.

– Allons-y

Ils montèrent l'escalier et entrèrent dans la

maison.

Au troisième étage, IXE-13 se mit à compter les portes.

– S’il y a une fenêtre par chambre... ce doit être la quatrième.

Mais sous la troisième porte, brillait une lumière.

– Patron ?

– Quoi ?

– La première chambre semble plus grande... elle a peut-être deux fenêtres.

– Peut-être, prenons une chance.

IXE-13 s’approcha de la troisième porte et frappa.

– Qui est là ?

C’était une voix d’homme.

IXE-13 prit sa chance.

– Le concierge, ouvrez.

La porte s’ouvrit et IXE-13 reconnut son homme.

Vivement, il poussa la porte et entra dans la chambre suivi de Marius.

Ce dernier referma la porte.

IXE-13 avait sorti son revolver.

– Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Marius inspectait rapidement la chambre.

– Voilà la boîte, patron.

– Regarde dans les papiers... s'il n'y a pas d'autres choses.

L'homme protestait :

– De quel droit ?

– Taisez-vous, dit IXE-13.

Mais ils ne trouvèrent rien dans la chambre.

– Vous allez venir avec nous.

– Où ?

– Ne vous occupez pas, c'est moi qui mène... et au moindre geste... je tire, et je ne plaisante pas.

– Mais...

IXE-13 déclara :

– Nous sommes une sorte de police... venez.

Ils descendirent, sautèrent dans un taxi et se firent conduire à l'hôtel.

– Marius ?

– Oui ?

– Donne ça au garçon..., et qu'il ne s'inquiète pas de ce qui va se passer.

– Bien, patron.

Gisèle et Francine les attendaient avec impatience.

IXE-13 ordonna :

– Fouille-le, Marius.

L'homme n'était pas armé.

– Asseyez-vous, dit-il à l'homme. Et maintenant, répondez à mes questions.

– Je ne sais rien...

– Votre nom ?

– Paul Smythe.

– Qui vous a dit de prendre ce paquet ?

L'homme réfléchit :

– Répondez.

– Un téléphone... ça me donnait dix dollars, on viendrait le chercher demain, à ma chambre.

– Vous savez ce qu’il y a dedans ?

– Non.

– Vous mentez, dit Marius, l’un des pots était ouvert...

– Je ne sais pas... je ne sais rien...

– Qui vous a demandé de prendre cette boîte ?

– Personne ?

– Connaissez-vous une femme en vert ?

– Non.

Pendant près d’une demi-heure, IXE-13 questionna.

Il était assis en face de l’homme et le regardait dans les yeux.

Ce dernier suait à grosses gouttes.

– J’ai soif.

– Vous boirez plus tard... parlez.

Et un peu plus tard.

– Je veux fumer.

IXE-13 sortit une cigarette de son paquet.

Puis, il en tendit à ses amis.

Tous fumèrent à l'exception de l'homme.

À la fin, fatigué, IXE-13 fit signe à Gisèle.

Cette dernière vint s'asseoir en face de l'homme et les questions reprurent.

– Il va fléchir... il va tomber, se disait IXE-13.

Puis, après une demi-heure de toutes sortes de questions, Gisèle laissa sa place à Marius.

Puis, ce fut le tour de Francine.

Pendant ce temps, les autres dormaient plus ou moins.

Francine termina sa demi-heure.

Les petites heures du matin approchaient.

L'homme pouvait à peine respirer.

– J'ai soif...

Personne ne parlait plus maintenant.

IXE-13 ne questionnait plus.

– De l’eau, répéta l’homme d’une voix faible...
Cinq autres minutes passèrent.
L’homme remua les lèvres.
– Je devais porter...
Tous se précipitèrent.
– Parlez... Marius, va chercher de l’eau.
Le Marseillais obéit.
IXE-13 plaça le verre devant Smythe.
– Parlez...
– Porter le paquet à monsieur Ryley... les
produits alimentaires... c’est tout ce que je sais.
– Où demeure ce Ryley ?
– Liverpool...
– C’est la première fois ?
– Non... troisième.
– Aviez-vous un message pour lui ?
Un silence :
– Parlez...
– Oui... venir Londres... après-demain... gare

centrale, demander s'il y a un message pour lui...

– Ryley... le connaissez-vous ?

– Oui.

– Les autres ?

– Non.

– Vous, vous connaissez celui qui fournit la drogue ?

– Non. L'argent... par malle... c'est tout. De l'eau.

IXE-13 lui tendit le verre.

Il se précipita vers le téléphone et appela l'informateur.

– Ici, numéro 13. Faites surveiller Ryley de Liverpool... produit alimentaire... il vient à Londres dans deux jours... après-demain... arrêtez-le à son arrivée et prévenez-moi.

– Bien.

IXE-13 raccrocha.

– Marius... tu vas partir.

– Partir ?

– Pour Liverpool, va livrer ces produits à Ryley et faire ce message.

– Bien patron.

– Tu lui diras que c’est Smythe qui t’envoie... qu’il est malade... n’importe quoi...

– Entendu.

IXE-13 fit enfermer Smythe en prison.

Et dès le lendemain, Marius prenait le train pour Liverpool.

IXE-13 et ses amis n’avaient rien à faire... il leur fallait attendre.

Notre héros en profita et décida de présenter Rosita à ses amies.

Il alla tout seul à l’hôtel.

La jeune chanteuse était là.

– Jean... toi... je croyais que tu ne reviendrais pas... je suppose que tu as retrouvé ton amie ?

IXE-13 sourit :

– Tu es jalouse ?

IXE-13 l’embrassa tendrement

Il avait embrassé Gisèle quelques minutes plus tôt.

– Non... il me semble que c'est impossible.

Il éprouvait une plus grande joie... un plus grand plaisir à embrasser Rosita.

– Tu vas venir avec moi.

– Où ?

– À un autre hôtel, je vais te présenter à deux de mes amies, deux jeunes filles.

– Deux !

– Oui... mon amie... et une autre.

Ils retournèrent à l'hôtel où les attendaient Gisèle et Francine. IXE-13 les présenta à Rosita.

– Si vous êtes un ami de mon fiancé, mademoiselle, vous êtes mon amie.

Malgré elle, Rosita sursauta :

– Fiancée ?

– Mais oui... Jean ne vous a pas dit.

IXE-13 bredouilla :

– Non... j'ai dit... j'ai dit que tu étais mon

amie.

– Ah !

Rosita s'était rapidement ressaisie.

– Moi aussi, je suis heureuse de vous connaître... Jean... je veux dire monsieur, enfin, il m'a beaucoup parlé de vous.

Gisèle remarqua son émoi.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– C'est que... il ne m'a pas dit son nom... seulement Jean, alors, je ne voudrais pas... enfin... faire de jalousie parce que je l'appelle Jean.

– Mais non, voyons... je ne suis pas jalouse, d'ailleurs nous sommes fiancés... et comme il a si bien dit... il est maintenant immunisé contre les autres femmes... n'est-ce pas mon chéri ?

Et elle l'embrassa.

Ce baiser fit l'effet d'une brûlure sur Rosita.

IXE-13 sentait bien qu'une guerre allait se déclarer entre les deux jeunes filles.

Une guerre muette, mais sans merci.

*

Francine, Gisèle, Rosita et IXE-13 passèrent la journée ensemble.

Le soir, ils allèrent même reconduire la jeune fille à son hôtel.

IXE-13 n'eut pas la moindre chance de se trouver seule avec Rosita.

Il aurait voulu lui expliquer... lui dire qu'il était fiancé.

Il n'avait pas voulu lui faire de peine.

– Il faudra que je lui explique... que je la revoie.

*

Marius revint le soir même. Tout s'était bien passé.

Ryley avait accepté la boîte et l'explication de

Marius.

Le lendemain matin, à neuf heures, IXE-13 recevait un téléphone.

On venait d'arrêter Ryley.

IXE-13 se rendit immédiatement chez Sir Arthur où le prisonnier avait été conduit.

On fouilla Ryley, on l'interrogea.

Après deux heures de questions, il décida de parler.

Il n'avait jamais vu le chef de la bande.

Un seul papier devait le faire reconnaître.

Une photographie.

Il la montra à Sir Arthur.

C'était une photo d'un vieil homme auprès de Ryley.

IXE-13 eut son idée.

– Sir ?

– Oui ?

– Pouvez-vous mettre ma photo à la place.

– Vous...

– Je vais me faire passer pour Ryley.

Le plan était clair mais très dangereux.

Ryley devait se rendre à la gare centrale pour cinq heures.

Sir Arthur prépara la photo.

À quatre heures et demie, IXE-13 revint chez son chef.

– On va vous remettre de l’argent.

– Je sais... il faut que je sache où se trouve le repaire des espions...

Sir Arthur était satisfait.

L’affaire était éclaircie.

C’était Ryley qui glissait les drogues dans la nourriture qu’il livrait au camp.

À cinq heures, IXE-13 entra à la gare centrale.

Il s’approcha du comptoir et demanda :

– Avez-vous un message pour monsieur Smythe.

– Un instant.

L'homme lui tendit une enveloppe.

– Voici.

IXE-13 ouvrit l'enveloppe et lut.

– Retournez-vous et allumez une cigarette.

Il obéit.

Aussitôt, un homme s'approcha de lui.

– Venez, dit-il.

Dans un autre coin de la gare, Marius avait surveillé la scène.

Il s'approcha d'un téléphone et signala un numéro :

– Marius qui parle, Sir. Ça va bien... Le patron est parti avec un homme.

– Parfait... attendez à l'hôtel qu'il appelle.

– Bien.

Pendant ce temps, IXE-13 et l'inconnu s'étaient éloignés.

Ils prirent un taxi et se dirigèrent vers le port.

Là, une chaloupe les attendait.

IXE-13 prit place avec l'homme.

Deux minutes plus tard, ils montaient à bord d'un beau yacht.

IXE-13 montra sa photo.

– Attendez, le boss n'est pas ici.

– Bien.

IXE-13 s'assit.

Dix minutes s'écoulèrent.

– Bonsoir monsieur Ryley.

IXE-13 se retourna.

L'homme qui venait d'entrer était celui qui avait assassiné la femme en vert.

V

IXE-13 prit la main que l'homme lui tendait.

– Enchanté... monsieur ?

– Mon nom ne vous dirait rien... vous avez fait du beau travail, Ryley... il faut arrêter pour un bout de temps.

– Bien.

– Vous seriez prêt à recommencer ?

– Pour le même prix, oui.

– Vous avez la photo ?

IXE-13 la montra.

– Parfait.

L'homme donna des ordres.

Bientôt, on apporta une boîte.

– Vous pouvez compter, dit l'homme.

– Inutile, fit IXE-13, j'ai confiance...

maintenant, est-ce que je puis téléphoner ?

– Pourquoi ?

– Je ne veux pas emporter cet argent moi-même... j'ai un ami...

Le chef se leva.

Il fit signe à un de ses hommes :

– Il va téléphoner pour vous.

– Comme vous voudrez.

– Vous lui direz qu'il vous rencontre au port... la chaloupe vous conduira.

– Bien.

L'espèce de matelot alla téléphoner à l'hôtel.

Ce fut Marius qui répondit :

– J'appelle de la part de Ryley.

– Bien.

– Au port devant le 5 dans dix minutes.

– Entendu, j'y serai.

Aussitôt que l'homme eut raccroché, Marius signala un autre numéro :

– Allo, Sir ?

– Oui.

– Je viens de recevoir l’appel... au port dans dix minutes... vis-à-vis le 5.

– Je comprends. IXE-13 doit être sur un yacht.

– C’est ça.

– Nous allons nous en occuper.

Sir Arthur donna des ordres.

Deux voitures remplies d’hommes armés jusqu’aux dents se dirigèrent vers le port.

En plus, deux petits bateaux de guerre furent alertés.

La dernière manche allait se jouer.

*

IXE-13 regardait sa montre.

Malgré lui, il était impatient.

– Ça fait dix minutes, dit-il soudain.

À ce moment, la porte s'ouvrit brusquement :

– Boss ?

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Deux bateaux nous ont fait des signaux... des voitures de soldats sont dans le port.

– Vite, faites partir le yacht.

IXE-13 plongea la main dans sa poche.

Mais l'un des espions le saisit par en arrière et lui enleva son revolver.

– Espion, fit le chef... par-dessus bord.

IXE-13 reçut un coup sur la tête.

Il tomba étourdi.

L'un des hommes du bord le prit sur son épaule et monta sur le pont.

Il s'approcha du bastingage.

Il souleva IXE-13, mais ce dernier reprit connaissance à temps. Le Canadien s'accrocha désespérément au bastingage.

D'un coup de pied, il envoya rouler le nazi.

Puis, il sauta sur lui.

La bataille s'engagea, terrible.

Un autre matelot vint prêter main forte à son compagnon. IXE-13 fonça, un coup de pied dans le ventre à l'un des deux était hors de combat.

L'autre avait un revolver.

IXE-13 plongea.

La balle effleura son épaule.

IXE-13 le saisit par les pieds et le fit tomber.

L'homme se releva et une lutte corps à corps s'engagea près du bastingage.

Soudain, l'adversaire d'IXE-13 poussa un cri et tomba dans l'eau.

Tout à coup, des mitraillettes crépitèrent.

IXE-13 se jeta à plat ventre.

Les alliés attaquaient le yacht ennemi.

Il ne restait plus sur le yacht qu'IXE-13, le matelot qui tenait le gouvernail et le boss.

Soudain, l'as des espions vit une ombre se diriger vers le bastingage.

Il reconnut le chef.

Deux secondes plus tard, l'homme plongeait.

IXE-13 n'hésita pas et se jeta à la mer.

Il eut tôt fait de rejoindre l'espion ennemi.

La lutte s'engagea, dans l'eau.

IXE-13 était plus fatigué, car il venait de se battre et en plus, il avait dû nager à toute vitesse pour rejoindre le boss.

Soudain, le nazi réussit à porter un solide coup de poing à la mâchoire d'IXE-13.

Ce dernier s'écrasa, étourdit.

Le nazi lui enfonça solidement la tête sous l'eau.

Il le tenait là depuis quelques secondes, lorsque soudain, il sentit une poigne solide le saisir par en arrière.

C'étaient des matelots qui de loin assistaient au combat.

Ils avaient immédiatement sauté dans une chaloupe.

Le nazi fut hissé dans l'embarcation et deux matelots plongèrent à la rescousse d'IXE-13.

Lorsque notre ami reprit connaissance, il était dans le bureau de Sir Arthur.

– Ça va mieux ?

IXE-13 regarda autour de lui.

Ses amis étaient là.

– Oui, Sir, répondit-il.

– Une demi-heure de respiration artificielle, dit-il.

Un homme s’avança.

C’était un médecin.

Il fit boire un liquide à IXE-13.

– Vous pouvez vous asseoir.

– Merci.

Petit à petit notre héros reprenait ses forces.

– Ce fut du beau travail, IXE-13...

– Le chef.

– Heinstein ? Nous l’avons capturé, vivant... grâce à vous.

– C’est un Allemand ?

– Oui.

Sir Arthur félicita IXE-13.

– Vous avez fait du très beau travail.

– La chance m’a souri, Sir.

– Retournez à votre hôtel et reposez-vous...
demain, je vous appellerai... peut-être plus tard.

– Bien.

IXE-13 et ses amis revinrent à l’hôtel.

Le Canadien se mit aussitôt au lit.

Il ne se réveilla que le lendemain vers onze heures.

Marius était dans la chambre.

– Comment vous sentez-vous, patron ?

– Très bien.

– Vous nous en avez fait une peur, peuchère...

– C’est fini, maintenant.

IXE-13 se leva et descendit dîner avec ses amis.

– Je sors, dit-il ensuite.

- Où vas-tu ? demanda Gisèle.
- Chercher Rosita, attendez-moi ici.
- Veux-tu que je t’accompagne ?
- Non, non, tenez compagnie à Marius... je reviens presque tout de suite.

IXE-13 sortit sans donner d’autres explications.

Il arriva à l’hôtel et monta à la chambre de Rosita.

Il entra sans frapper.

– Rosita !

Elle se retourna :

– Jean !

IXE-13 regarda autour de lui :

– Mais qu’est-ce que vous faites ? vos valises...

Deux larmes coulèrent des yeux de la jeune fille :

– Oui.

– Pourquoi ?

- C’est inutile... j’aime mieux partir...
- Mais voyons Rosita...
- Vous êtes fiancé... vous avez une belle fiancée... je suis mieux de partir...
- Non.
- Croyez-moi, Jean, c’est mieux ainsi, j’ai bien réfléchi...
- Vous dites cela.
- Non, vous n’oublierez jamais votre Gisèle.
- Qui sait.
- Non, je suis bien décidée...

IXE-13 réfléchit à son tour.

Après tout, c’était peut-être la meilleure des solutions.

Il regarda longuement Rosita.

Puis il s’approcha d’elle et voulu la prendre dans ses bras.

- Non, non, Jean.
- Mais pourquoi ?
- C’est mieux, j’ai trop peur de moi, j’ai peur

de ne pas être capable de partir.

– Eh bien, vous resterez, c'est tout.

Et il l'embrassa longuement sans que Rosita ne résiste.

*

C'était à pied qu'IXE-13 avait gagné l'hôtel de Rosita.

Il venait à peine de quitter ses amis qu'un garçon s'approcha :

– On demande monsieur Legault au téléphone.

C'était le nom qu'IXE-13 avait donné à l'hôtel.

– Il n'y est pas, dit Gisèle, je vais prendre le message.

Elle alla décrocher l'appareil.

– Allo ?

– Legault n'est pas là ?

– Non, c'est sa fiancée.

– Vous pouvez le rejoindre ?

– Oui.

– C’est Arthur qui parle, je pars en voyage, mais je voudrais le voir avant mon départ, qu’il vienne tout de suite, la même place qu’hier soir.

– Bien.

Gisèle raccrocha.

Elle regarda sa montre.

– Ça fait cinq minutes qu’il est parti... il ne devrait pas tarder.

Mais dix minutes s’écoulèrent.

IXE-13 ne revenait pas.

– Marius ?

– Oui.

– Monte à la chambre. Si Sir Arthur rappelle, tu lui diras que je suis allée chercher Jean.

– Bien.

Marius et Francine disparurent pendant que Gisèle sortait de l’hôtel.

Elle monta dans un taxi.

– Sir Arthur doit avoir une mission importante à nous confier.

Bientôt elle arriva à l'hôtel.

Elle s'informa au commis :

– Mademoiselle Rosita, je ne sais plus son autre nom.

Le commis regarda la fiche.

– Chambre 209.

Gisèle monta rapidement.

– J'espère que nous ne nous sommes pas croisés en chemin.

Elle regarda le numéro des portes.

– 205... 207...

– C'est la suivante.

Elle s'approcha.

Soudain, elle entendit une voix, une voix de femme...

– Je ne pourrai pas partir...

– Eh bien, tu resteras...

Gisèle s'avança, la porte était entrouverte, et

elle jeta un coup d'œil dans la chambre.

Elle porta la main à son front, puis se ressaisissant, elle se précipita dans l'escalier.

Elle venait d'apercevoir IXE-13 qui embrassait Rosita.

– Ce n'est pas possible... Mon Dieu...

Comme une folle, elle se sauvait sans penser au message de Sir Arthur.

Quelle mission le grand chef veut-il confier à l'as des espions ?

Et comment finira cette histoire d'amour ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 363^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.